

Chers amis,

Vous qui comme moi désirez la voie de l'émerveillement dans notre monde en convulsion, merci d'être là, fidèles et agissant, capable de ce dépassement de vous-mêmes. Comme toujours... Comme à jamais... N'attendez pas de moi que je vous résume un livre. J'en serai incapable. Tout ce que peux faire, c'est vous révéler un peu de ma relation entre ce livre et mon état d'âme...

C'était à Châlons-en-Champagne voici deux ans... J'arrivais vers toi, Amma, très ému, comme un premier communiant, et je t'offrais mon premier livre sur l'abbé Pierre, « l'insurgé de Dieu ». Tu m'as pris dans tes bras. Tu as feuilleté le livre. Tu m'as souri et tu m'as dit « yes ». « Yes », « no », ce sont là des syllabes banales souvent. Mais cette fois, c'était autre chose... ce « yes » me désignait un chemin. Ton « yes », Amma, disait que tu confiais mon écriture à la pureté, à la vérité et au don d'amour. Sacré challenge... J'ai commencé d'écrire en tremblant. Tu m'as vu trembler, alors dans ton amour qui voit tout, tu m'as apporté la joie et la sérénité et, cerise sur le gâteau, même l'émerveillement, cette grâce qui n'appartient vraiment qu'à l'enfant. J'ai écrit donc pendant deux ans. A ma grande surprise, cet émerveillement que je croyais évanescant, tombé sur moi comme par erreur d'aiguillage, ne m'a plus quitté. J'ai fini par comprendre que cette possible erreur d'aiguillage n'était en fait que la protection de ta grâce... La protection d'un enfant sous les yeux de sa mère. Cette grâce est rare chez un écrivain à qui l'on demande, en échange d'un peu de création, de souffrir

comme un damné, dans la hantise de ne pas trouver le mot juste, l'image qui convient, l'intuition qui sait si bien nourrir les vides et des manques. Pourtant la première fois de ma vie, je ne ressentais plus la peur au ventre, la boule à la gorge, l'atrophie des neurones. J'écrivais dans un rêve éveillé. Mes mots gambadaient comme des faons joyeux, ils souriaient sous ma plume et mes phrases chantaient. Je me disais : « bon sang, c'est pas possible. Qu'est ce qui m'arrive ? » Cette grâce-là était très légère, sans la tension que l'on éprouve généralement devant le sacré.

J'ai très vite compris, Amma, que tu ne me quittais pas un seul instant durant ces deux ans. Il y avait face à moi ta photo ; A côté le frémissement des arbres et le murmure de l'océan. L'océan dont j'apprenais peu à peu combien tu te nourrissais de lui durant ton enfance et comment il te prenait dans ses bras pour te conduire vers Dieu. J'apprenais ce que signifiaient ces mots : la joie d'écrire. Le plus extraordinaire, c'est que, le livre achevé, la joie elle ne me quittait plus. Comme si elle se trouvait bien en moi et y avait construit sa petite maison. J'ignorais encore, Amma, que quand tu mettais de la joie dans un cœur humain, c'était pour toujours. Ce n'était pas une location saisonnière mais un bail d'éternité. Ce n'était jamais pour revenir en arrière.

Ainsi, es-tu entrée dans ma vie, Amma ma Mère, mais n'y avais tu pas toujours été ? N'étais-je pas comme un fils prodigue qui revenait se blottir après tant d'errance dans les bras d'une maman aimante ? N'était-ce pas moi, au fond, « celui qui t'attendait » ? Simplement parce que tu es, je le

sais désormais de toute mon âme « CELLE QU'ON ATTENDAIT ».

Je ne suis qu'un bonhomme d'écrivain et donc je réponds avec des mots à ce que tu donnes, qui est beaucoup plus puissant que des mots et qui s'appelle l'Amour. Amma, je me sens si insuffisant pour dire tout ce que je ressens dans mon cœur, de gratitude et d'émotion pure pour ce que tu apportes au monde. Tu sais, Amma, que j'ai trainé mes pieds depuis tant d'années en quête d'un trésor caché. J'ai beaucoup erré, beaucoup chuté, je me suis souvent trompé de route, je me suis égratigné aux ronces pour m'être trop souvent approché des précipices. Mon seul mérite est d'avoir persévéré. Le Bon Dieu qui s'est montré si bon avec moi avait mis sur mes pas, à chaque fois que je doutais, que je défailtais ou que j'agissais mal, à chaque fois que j'avais peur, à chaque fois que je croyais aimer en répétant ces mots « je t'aime » comme pour me garantir d'être aimé... Oui, à chaque fois le bon Dieu avait mis sur mes pas des êtres de lumière, comme pour éclairer mon chemin au milieu de mes « nuits ». Chaque fois pour dire merci, je restais dans la compagnie de la « grande âme » que Dieu m'avait envoyée jusqu'à ce qu'elle quitte son corps. 20 ans j'ai suivi l'abbé Pierre. 10 ans j'ai suivi sœur Emmanuelle, la vieille dame au cœur d'enfant. 6 ans, j'ai suivi le père Pedro à Madagascar sur les collines de la misère... Et malgré ça, malgré ces grâces renouvelées, le pauvre type que j'étais continuait d'errer, de chercher, d'errer et de chercher toujours, inlassablement. Je remettais alors mes semelles de vent et je reprenais mon bâton de pèlerin. Puis un jour, sur mon chemin, par le fait de ce que

d'aucuns appelleraient le hasard (mais y a-t-il un hasard ?) une nouvelle grâce me fût envoyée sous la forme d'une pomme...une pomme que tu avais donnée en prasad à une bonne amie. Une pomme posée sur une table et qui, là depuis huit mois, ne flétrissait pas... Etrange non ? une pomme qui ne se ride pas, une fois détachée de l'arbre...Il y avait eu des pommes célèbres, comme la « pomme de Newton », par laquelle il avait démontré la gravitation. Pour moi, il y eût la « pomme d'Amma ». Je l'ai prise dans ma main et j'ai su aussitôt qu'elle était sacrée. Cette pomme, je ne la voyais plus comme une pomme, mais comme une étoile. Mon étoile à moi qui m'indiquait un chemin. Cette pomme-étoile m'amena jusqu'à Châlons-en-Champagne, voici deux ans. Je m'agenouillai aux pieds d'Amma et, me relevant, je sus en un éclair que son regard me parlait. Il me disait : « Bonjour, te voilà de retour ? » J'ai su alors qu'elle était ma mère et que j'étais, moi, l'enfant prodigue qui revenait... Pour me dire qu'elle m'aimait, elle remit entre mes mains une plume d'écrivain toute neuve pour remplacer celle que j'avais égarée. Cela ressemble à un rêve et pourtant ce n'était pas un rêve.

Amma, durant les deux ans qui ont suivi, tu ne m'as jamais abandonnée ; mieux tu me corrigeais quand je faisais erreur, tu me grondais quand j'écrivais une bêtise ; tu me donnais un bon point quand je comprenais...Toujours avec tendresse. Surtout, chaque fois que l'ego me reprenait, car il est solide cet animal-démon... tu me tapais sur les doigts et tu faisais redescendre ma plume du cerveau, de la tête vers le cœur. Là où elle doit être. Là où la plume de l'écrivain puise à la

source. Là ou elle vit. Là où elle vibre. Là où elle aime. Merci de me redresser quand je me courbe, de m'envoyer la lumière de ton âme quand la mienne est en clair-obscur et parfois dans le noir.

Puis, au bout de 400 pages, « celle que j'attendais » était devenue « celle qu'on attendait » AMMA CELLE QU'ON ATTENDAIT... .. Un livre, écrit comme je pouvais, avec mes faiblesses et mes insuffisances mais de tout mon cœur et de toute mon âme. De tout l'émerveillement de l'enfant aussi. Cet émerveillement qui est le nec plus ultra du bonheur... Amma, tu m'as accueilli, comme ton fils, à Amritapuri. Là où tout a commencé. Là où tout continue. Là où rien jamais ne s'achève... Tu sais bien, car tu sais tout, combien je ne sais comprendre un petit peu de la vie que dans les lieux où tout a commencé... Comme tu vois tout, que tu sais tout, tu avais vu la joie qui était la mienne quand j'allais à Bethléem, à l'endroit de la grotte où Jésus était né. Tu m'avais vu dormir une nuit entière dans le jardin des Oliviers désert qui est à la fois si petit et si grand. Tu m'avais vu dans la minuscule église d'Assise où saint François écrivait « le Cantique de toutes les créatures » ce plain-chant de l'amour du monde... Cette petite église où, m'a-t-on raconté, passant par là, toi-même un jour tu avais pleuré... Le mahatma versant une larme sur la petite église du saint chrétien. C'est en cela que tu es unique. Nous sommes tous frères, tu le dis si souvent, les hindous, les chrétiens, les juifs, les musulmans, les bouddhistes et même ceux qui ne croient en rien car ne pas croire ce n'est pas là une raison pour que le bon Dieu ne nous aime pas...Il nous aime tous. Tu nous aimes tous.

Ici une parenthèse... Je sais que je vais me faire mal voir de mes frères chrétiens mais je ne vois pas pourquoi Dieu dans sa bonté, voyant ses enfants souffrir comme c'est le cas aujourd'hui, n'aurait pas envie de les câliner, de les cajoler et pourquoi il n'aurait pas envie de s'incarner une fois encore, de venir nous rendre visite dans un corps humain puisque ses enfants vont mal et ne sont pas heureux. Aujourd'hui l'égoïsme n'est-il pas roi, les glaces du Pôle ne fondent-elle pas, les arbres ne brûlent-ils pas dénudant notre terre mère ? Ne semble-t-on pas parfois préférer la haine à l'amour, l'appropriation au don, le repli à l'ouverture, le « je t'aime » étrié au « je suis amour » qui fait de nous des frères ?... Oui, Dieu a sans doute envie de s'incarner de temps à autre pour nous prendre entre ses bras. C'est la raison pour laquelle Amma aime tant Jésus et la raison pour laquelle Jésus aime tant Amma. C'est normal puisqu'ils sont frère et sœur. Je vais me faire excommunier par les miens... Mais ce n'est pas bien grave. Je vais encore aggraver mon cas au point où j'en suis. Voici : notre monde déchiqueté a plus que jamais besoin de grandes âmes. J'en suis convaincu, c'est grâce à l'amour de François d'Assise que l'humanité de jadis a pu survivre à la peste noire qui fit 45 millions de morts. C'est grâce aujourd'hui à l'amour d'Amma que notre terre qui est ronde comme chacun sait ne deviendra pas carrée ou ne sera pas réduite en poussière. Grâce à l'amour d'Amma, elle survivra aux guerres, aux dictatures, au mépris des millions de réfugiés que l'on tue, bien vite ou à petit feu, aux tyrans d'opérette ou aux politiciens sans âme. L'amour d'Amma est tout puissant. Il sème en nos cœurs la petite graine de

l'espérance et l'arrose de toute la puissance de son émerveillement.

Merci Amma, d'avoir fait de nous des optimistes sur une terre qui pleure. Des optimistes quand même..., malgré tout... Malgré le mystère de la souffrance que l'on ne comprend pas toujours. Des optimistes parce que tu es là et que tu nous répète : « N'ayez pas peur ! » Le bien est beaucoup plus fort que le mal et l'amour l'emportera toujours sur la haine. Amma, tu nous dis que la prière du cœur, celle qui ouvre, celle qui tend la main au pauvre et au souffrant dégage une énergie fabuleuse. C'est si vrai. Quand nous prions avec toi, nous sourions et notre peur s'en va. Un jour répondant avec ton incroyable humour à une question d'un journaliste, tu disais : « Amma, si tu voulais remettre le monde sur ses pieds, quel genre de pouvoir choisirais tu ? » Tu répondis : « Eh bien, je me ferai balayeuse... Ainsi je pourrai balayer la poussière de l'ego et de la peur dans les cœurs ». Tu es une balayeuse inouïe, Mère... Nous le ressentons à chaque fois que l'on t'approche ou que l'on pense à toi. Chaque fois que l'on va quêter ton amour dans la grâce de tes bras de mère... Tous. Que nous soyons des premiers de classe ou des cancre près du poêle... Que nous soyons riches ou pauvres, brahmanes ou intouchables, homme ou femmes, jeunes ou vieux... Nous arrivons courbés, nous repartons émerveillés. Inutile de chercher plus loin le miracle. Il est là. ...Nous n'avons plus peur ...Nous ne sommes plus grincheux... Nous gardons le regard jeune même si le temps a ridé nos visages... Nous sourions à la vie.

Sourire, ce geste si naturel, est aussi une grâce. La porte, Amma, que tu as ouverte un jour devant mes yeux éblouis, ce fût en tout premier ton sourire. Le sourire qui ouvre la porte de l'amour en grand. Le sourire qui nous prend par la main et nous emmène vers des mondes inconnus où nous avons envie d'aller depuis toujours, parfois sans le savoir. Vers des rêves à vivre comme les rêve le petit enfant que nous n'avons jamais cessé d'être. C'est le sourire à l'état pur. Celui qui ferait sourire l'humanité entière et aussi les arbres des forêts, la glace des montagnes, les vagues des océans, les animaux, et parmi eux, même ceux dont on dit qu'ils sont méchants ou répugnants. La puissance de ce sourire, c'est qu'il se donne. Mieux qu'il s'abandonne ; il est celui de l'âme qui ne meurt pas.

Amma, Ma Mère, Notre mère ... Comment te dire merci pour nous donner autant. Tous ceux qui te connaissent et t'aiment le savent. A moi de te dire merci, d'essayer pour cela de rendre aux autres au moins quelques miettes de cet amour que tu me donnes.... Oui, jusqu'à l'heure où à mon tour je quitterai mon corps pour n'être plus qu'une âme rendue à la pureté, j'essaiera de rendre aux autres, au moins une miette de cet émerveillement d'enfant que tu as mis dans mon cœur. De rendre inlassablement un peu d'amour autour de moi... Je reprends la route maintenant avec mes godillots de chercheur, mais je sais que ma quête, elle, est achevée. Elle s'est achevée là, dans la petite maison de ton enfance, à Amritapuri, là où tout a commencé... Dans cette petite maison si humble et qui nous rend si humble. Ton sourire me suffit désormais, il me raconte tout. Il me raconte la légende

du bien, celui qui sauve l'humanité. Il me raconte un peu de ce qu'est la grande âme. Amma, je ne sais pas, pauvre ignorant que je suis, d'où vient ton âme pure et ce qu'est la Conscience divine, mais je sens bien qu'elle rayonne dans le toujours de l'au-delà du temps. ...Amma, on t'aime...